

Dom JEAN DE MONLEON
O. S. B.

Histoire Sainte

LE ROI DAVID

COMMENTAIRE HISTORIQUE ET MYSTIQUE
SUR LE PREMIER ET DEUXIÈME LIVRE DES ROIS

Nouvelle édition
recomposée à partir de celle de 1971

Éditions Saint-Remi
– 2019 –



Nouvelle édition réalisée à partir de celle de 1971

Nihil obstat
Fr. G.D. SIXDENIER, osb.
Ancien secrétaire de l'Édition de la
Vulgate

IMPRIMI POTEST
Fr. Edmond Boissard
Prieur-Administrateur

Imprimatur
Poitiers, le 24 novembre 1972
P. Boinot, V.G.

Éditions Saint-Remi
BP 80 33410 CADILLAC
saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

L'étude sur le Roi David que l'on trouvera dans les pages qui suivent n'est pas une biographie à la manière de celles que l'on écrit aujourd'hui. Elle n'est autre chose qu'un commentaire des deux premiers livres des Rois, où est rapportée la vie de notre héros. Comme dans les tomes précédents de cette Histoire Sainte, nous avons suivi le texte officiel de la Vulgate, le seul dont l'inspiration — et donc la vérité absolue — soient garanties par l'Église. Nous l'avons expliqué à la lumière des plus grands Docteurs de la chrétienté : saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Bernard, etc..., et aussi de l'historien des Juifs, Flavius Josèphe. Nous en avons exposé le sens historique et dans une certaine mesure — encore que ce ne soit pas du goût de tout le monde — le sens spirituel, parce qu'une connaissance au moins élémentaire de celui-ci est indispensable à l'intelligence de la Bible. Malgré les imperfections et les faiblesses de ce travail, nous espérons qu'il aidera le lecteur à se faire une idée exacte de ce saint roi, qui, en dépit de ses qualités charmantes, de ses vertus éminentes, fut à ses heures un pécheur, et un grand pécheur. Mais il sut en faire pénitence, et c'est par là qu'il est pour nous un modèle de perfection.

PREMIÈRE PARTIE

L'ADOLESCENT

Commentaire historique et mystique
sur le Premier Livre des Rois

CHAPITRE I

NAISSANCE DE SAMUEL

(I Rois, I)

RIEN que le Livre des Juges s'achève avec la mort de Samson, le mode de gouvernement incarné par ces hauts fonctionnaires n'est pas encore, à cette date, arrivé à son terme : le plus grand des juges, Samuel, reste à paraître. Mais son histoire est rattachée à celle des Rois, parce que c'est à lui qu'incombera la mission d'instaurer en Israël le régime monarchique.

La Sainte Écriture contient quatre livres, dits : *des Rois*¹, qui renferment toute l'histoire de la royauté Israélite, depuis Saül qui en fut le premier titulaire (1095), jusqu'à Sédécias, qui en vit l'écroulement, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (588).

Les auteurs contemporains attribuent ce changement à des raisons de profonde politique. À la fin du XI^e siècle avant Jésus-Christ, écrit l'un d'eux,

le régime patriarcal et dictatorial se montrait de plus en plus mal adapté aux nouvelles conditions dans lesquelles se trouvait placée la nation (juive), spécialement en face des peuples voisins : Édomites, Philistins, etc., pourvus d'une organisation politique ferme et bien centralisée. L'infériorité

¹ Dans le canon juif, les deux premiers de ces livres sont appelés : *Livres de Samuel*, les deux suivants : *Livres de Malachim*.

d'Israël à ce point de vue devait être évidente, même aux yeux des peuples, car le projet d'une institution de la monarchie avait eu des partisans au temps de Gédéon et d'Abimélech. Toutefois, en face du parti royaliste, un autre était encore très puissant et devait le rester très longtemps : c'était celui des conservateurs, pour lesquels l'adoption d'un nouveau régime de gouvernement en Israël semblait une innovation aussi dangereuse sur le terrain politique que téméraire dans le domaine religieux. Mais personne ne pouvait arrêter le cours des événements, et, avec les années, sous la pression des circonstances, la constitution sociale de l'époque des Juges perdait de son crédit, en même temps que l'idée d'une monarchie devenait plus populaire. Aux frontières mal définies de la nation, la menace des Philistins devenait chaque jour plus grave : les exploits de Samson... n'avaient pas réussi à conjurer le danger qui s'élevait au Sud-Ouest. Ce danger ne fit que croître et ne cessa de menacer Israël à la fin de l'époque des Juges et pendant les premiers temps de la monarchie : c'est même sous son influence que fut institué le régime nouveau destiné à le conjurer¹.

Voici maintenant comment la Sainte Écriture nous présente les choses :

Il y avait, dit-elle, *dans la ville de Ramathaim* un homme de bien, grand serviteur de Dieu, qui s'appelait Elcana. Ramathaim nous est plus connu sous le nom d'Arimatee² ; c'est le bourg que devait illustrer un jour Joseph, le courageux Sanhédrite, qui obtint de Pilate la permission d'ensevelir le Sauveur.

Elcana appartenait par son père à la tribu de Lévi ; non pas toutefois à la famille d'Aaron, mais à celle de Coré, issue de Cath³. Il n'était donc pas prêtre. Par sa mère, il se rattachait à la tribu de Juda : car le titre d'Ephratéen, qui lui est donné ici, indique, non qu'il descendait d'Ephraïm, comme beaucoup l'ont pensé par erreur, mais qu'il était originaire d'Ephrata, c'est-à-dire de Bethléem, sur le territoire de Juda⁴.

¹ Ricc., p. 324.

² Aujourd'hui : Rentis, au nord-est de Lydda, à la lisière occidentale des monts d'Ephraïm.

³ Gen., XLVI, 11.

⁴ Carth., p. 249.

Il avait une épouse d'une grande beauté, qui s'appelait Anne et qu'il aimait tendrement¹. Malheureusement, la pauvre femme était stérile et ne lui donnait pas d'enfant. Alors, puisque la loi de Moïse le permettait en certaines circonstances, il s'était décidé à prendre une épouse secondaire, qui avait nom Phénenna, et dont il eut successivement — si nous en croyons les historiens juifs — dix garçons, sans parler des filles.

Chaque année, aux jours fixés par la Loi, c'est-à-dire : à Pâques, à la Pentecôte, à la fête des Tabernacles², cet homme de bien montait à Silo, où se trouvait alors l'arche d'alliance, afin d'adorer le Dieu des armées, et de l'honorer par des sacrifices. Un jour qu'il venait d'offrir ainsi — non de ses propres mains, puisqu'il n'était que lévite, mais par le ministère d'un prêtre — *une hostie pacifique*, il se mit à table avec ses deux femmes et ses enfants, pour manger la part de viande qui lui revenait sur la bête immolée. Car, dans ces sortes d'hosties, la victime était divisée en trois lots : la graisse était brûlée sur l'autel, en l'honneur de Dieu ; la poitrine, ainsi que le membre antérieur droit, allaient aux prêtres, et le reste appartenait au donateur. Au cours de ce repas Anne, en regardant tous les enfants de Phénenna pressés autour de leur mère, pour recevoir chacun sa part³, fut prise d'un tel accès de chagrin, qu'elle fondit en larmes. Sa stérilité lui était une souffrance d'autant plus cruelle que son émule n'épargnait rien pour la lui rappeler par ses réflexions méprisantes. Jalouse de la préférence non dissimulée qu'Elcana témoignait à Anne, elle ne manquait aucune occasion d'humilier celle-ci, et ces pèlerinages en famille lui en offraient chaque année d'excellentes.

Elcana cependant voyant les larmes qui coulaient sur les joues de la femme qu'il aimait, s'appliquait de son mieux à la consoler : « Anne, lui disait-il, *pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Quelle est la cause qui afflige ton cœur ? Ne suis-je pas meilleur pour toi que dix garçons ?* » C'est-à-dire : Ne vaut-il pas mieux pour toi avoir un

¹ Flav., Liv. v, chap. xi ;

² Deut. xvi, 18 — cf aussi Ex. xxiii, 14-17 et Lévit., xxiii passim.

³ Flav., Liv. v, ch. xi.

mari qui t'aime, qui te comble d'attentions, qu'une bande d'enfants qui te causeraient mille soucis ?

Anne essaya de prendre un peu de nourriture. Mais ne pouvant arrêter ses larmes, elle se leva bientôt, et se rendit seule devant le Tabernacle, afin d'épancher librement son chagrin. *« Dieu des armées, disait-elle, en gémissant, daignez abaisser votre regard sur votre servante et considérer sa douleur. Daignez vous souvenir de moi et ne pas me délaisser. S'il vous plaît de m'accorder l'enfant que je désire de toute mort âme, et permettre qu'il soit du sexe masculin, je vous promets, en retour, de vous le consacrer dès son plus jeune âge, et d'en faire un Nazaréen, dont les cheveux ne seront jamais coupés. »*

Elle pria longtemps ainsi :

comme si l'amour lui donnait des ailes, dit saint Jean Chrysostome, comme si elle montait au ciel en esprit, comme si elle voyait Dieu en personne¹.

Elle redisait inlassablement les mêmes choses, mais si profondément recueillie en elle-même, que ses lèvres remuaient à peine, et qu'on n'entendait aucun son en sortir.

Or c'était là, aux yeux des Juifs, une attitude tout à fait singulière. Pour eux, en effet, la prière ne se concevait qu'assortie de gestes extérieurs, et s'exprimant par des formules récitées à haute voix. Justement, le grand-prêtre en personne, Héli, se tenait alors devant le sanctuaire, assis sur une cathèdre, pour répondre aux pèlerins qui désiraient lui parler. Du coin de l'œil, il observait cette femme dont le comportement l'intriguait, et il cherchait à se rendre compte s'il sortait de sa bouche au moins un faible murmure².

Mais il avait beau tendre l'oreille, il ne saisissait absolument rien. Il en conclut que cette femme avait trop bu sans doute, et il l'interpella sans aménité : *« Jusqu'à quand vas-tu rester dans cet état*

¹ *Hom. sur Anne*, I. 5. — Patr. gr. t. LIV, col. 640.

² Arab. — Poly, p. 195.

d'ivresse ? demanda-t-il. Va te coucher un moment pour cuver le vin dont tu es pleine¹. »

Le coup était dur pour la pauvre Anne : elle avait voulu échapper aux insolences de sa compagne et chercher dans la prière quelque adoucissement à sa peine ; et voici que le grand-prêtre en personne, le ministre hautement qualifié de ce Dieu dont elle implorait le secours, lui infligeait un outrage plus humiliant encore que ceux de Phénenna.

Mais c'est dans l'épreuve que les âmes vraiment nobles montrent ce qu'elles sont : sous l'injure qui lui était faite, Anne ne se cabra point ; elle maîtrisa l'indignation qui montait de son cœur et se contenta de dire courtoisement : « *Non, seigneur. Je n'ai bu ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer, je suis une femme malheureuse à l'excès, et j'épanche mon âme devant le Seigneur. Ne prenez pas votre servante pour une de ces filles de Béliäl, qui vivent dans l'intempérance et la débauche. C'est sous la pression de la douleur et de mon chagrin que fat prié jusqu'à maintenant. »*

Héli sentit qu'elle disait vrai et fut touché de sa douleur, de sa simplicité, de sa modestie : « *Va en paix*, lui dit-il, sur un ton paternel cette fois, *et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé.* » Anne reçut cette parole comme la réponse du Seigneur lui-même. Elle ne douta plus d'être exaucée un jour, surtout si le grand-prêtre voulait bien appuyer sa prière. C'est pourquoi elle ajouta : « *Puisse votre servante trouver grâce devant vos yeux !* » Ce qui revenait à dire : « *Faites-moi la grâce de prier pour moi.* » Apaisée, elle revint près de son mari, lui conta l'incident, mangea de bon cœur, et désormais *ses visages ne changèrent plus*, dit l'Écriture : entendez : ne varièrent plus selon les jours et selon les humeurs, ainsi qu'il arrive à la plupart des hommes, lesquels sont tantôt gais, tantôt moroses, tantôt affables et tantôt désagréables, tantôt calmes et tantôt agités. La parole du grand-prêtre lui avait rendu la confiance et la paix.

¹ La version des Septante met cette algarade dans la bouche du serviteur d'Héli. Mais toutes les autres versions l'attribuent au pontife lui-même. — Poly., p. 194.

Le lendemain de cette rencontre, toute la famille se leva de bon matin, se rendit une dernière fois devant le Tabernacle pour adorer le Seigneur, puis retourna à Ramatha.

Quelques jours plus tard, Anne s'aperçut qu'elle était enceinte, et, au bout de neuf mois, elle mit au monde un beau petit enfant, du sexe masculin. Elle l'appela : *Samuel*, c'est-à-dire : *demandé à Dieu*, en souvenir de la prière qu'elle avait adressée à Dieu pour l'obtenir, et qui avait été exaucée. Elcana monta au sanctuaire avec Phénenna, ses enfants, ses serviteurs, et offrit à Dieu un sacrifice solennel d'action de grâces pour cette naissance si vivement désirée, et si longtemps différée. Anne ne l'accompagna pas : soucieuse d'accomplir intégralement la promesse qu'elle avait faite, elle préféra attendre que l'enfant fût sevré, c'est-à-dire, au sens large : qu'il fut sorti du bas âge, et capable de commencer à travailler.

Alors, elle l'emmena vers le Lieu Saint, et le présenta au grand-prêtre : *« Je vous en prie, monseigneur, dit-elle, daignez m'écouter. Aussi vrai que vous êtes vivant, je suis cette femme qui se tenait ici devant vous, priant Dieu. C'est pour obtenir cet enfant que j'ai prié, et le Seigneur m'a accordé la demande que je lui avais adressée. Aussi je viens à mon tour mettre cet enfant à sa disposition, afin qu'il le serve tous les jours de sa vie. »* Elle avait amené trois mesures de farine, une amphore de vin, et trois bêtes à cornes ; elle fit offrir l'une de celles-ci en sacrifice, avec une mesure de farine, et des libations de vin. Le reste servit à faire un cadeau au grand-prêtre.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

L'histoire d'Anne est un bel exemple de patience dans l'épreuve, et de la douceur qu'il faut garder, même vis-à-vis de ceux qui nous injurient. Non seulement cette noble femme ne riposte pas au grand-prêtre qui l'insulte, mais elle lui parle avec beaucoup de respect, et lui demande humblement le secours de ses prières. Elle prie, en silence, sans faire de bruit, sans prendre des attitudes spectaculaires.

« Elle nous montre, dit Rhaban Maur, que la vraie prière consiste à invoquer Dieu, non par un grand bruit de paroles, mais avec larmes et componction. »

Saint Jean Chrysostome souligne la modestie avec laquelle elle parle au grand-prêtre, en lui amenant Samuel.

Elle ne dit pas : « Je suis la femme que vous avez injuriée, que vous avez insultée, bafouée, comme si elle avait bu jusqu'à en perdre l'usage de la raison ! À cause de cela. Dieu a voulu vous montrer que je n'étais pas ivre, que votre reproche était inconsidéré. » Elle ne profère aucune de ces dures paroles, elle répond au contraire avec une douceur parfaite. Quoique le tour qu'avaient pris les événements témoignât assez en sa faveur ; quoiqu'elle fût en droit de reprocher au prêtre l'accusation injuste et déplacée qu'il avait formulée contre elle, elle n'en fait rien, elle ne parle que de la bonté de Dieu. Voyez que de reconnaissance chez cette servante du Seigneur ! Lorsqu'elle était dans la peine, elle n'avait dévoilé son infortune à personne ; elle n'avait pas dit au prêtre : « J'ai une rivale, et cette femme qui m'accable d'injures et d'invectives a de nombreux enfants, tandis que moi, qui vis selon la sagesse, je n'ai pu devenir mère jusqu'à ce jour : Dieu a fermé mon sein, et, me voyant dans les tribulations, il n'a pas eu pitié de moi. » Rien de cela : elle se tait sur la nature de son infortune, elle montre seulement qu'elle est dans la peine, en disant : *Je suis une femme dans l'affliction*. Et elle n'aurait même pas prononcé cette parole, si le prêtre ne l'y avait forcée, en laissant entendre qu'elle était ivre. Mais lorsqu'elle est sortie de cette épreuve, et que Dieu a exaucé sa prière, alors elle révèle au prêtre ce bienfait, voulant lui faire partager sa reconnaissance, comme autrefois il s'était associé à sa prière¹. »

*

* *

Voici maintenant le sens allégorique de tout cet épisode, tel que l'expose saint Grégoire le Grand² :

Elcana est une figure du Christ. C'est pourquoi il est appelé : *Vir unus*. Il est l'homme pleinement viril, chez lequel la raison domine toutes les autres puissances. Et il est l'homme unique, *unus*, celui qui n'a point de second ; le plus beau des enfants des hommes, le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toutes ses

¹ Chrys., *Hom. sur Anne*, III^o H., 3.

² Patr. lat., LXXIX, col. 22.

complaisances, et dont le Nom est au-dessus de tous les noms. Il est originaire de *Ramatha Saphim*, deux mots hébreux qui veulent dire *vision consommée et contemplation* : parce qu'il descendait du lieu où la vie n'est autre chose que contempler la divinité, dans la vision béatifique ; et il vient en même temps de *la montagne d'Ephraïm*, c'est-à-dire de la « montagne d'abondance », de cette montagne qui domine toutes les autres¹, et où se trouve la surabondance de toutes les vertus : la Très Sainte Vierge Marie.

Et il était lui-même *Ephratéen*, parce qu'il portait assez de fruits pour nourrir le monde entier. *Il montait à Silo aux jours fixés, pour adorer et offrir un sacrifice au Dieu des armées* : parce qu'il suivait rigoureusement les étapes fixées par les Prophètes pour son voyage ici-bas ; *montant* toujours vers les choses célestes, n'aspirant qu'à adorer Dieu, et à lui offrir le *sacrifice* de son propre corps pour le salut du genre humain ; à Silo, mot qui veut dire *Misus*, parce que toute sa vie n'était qu'un acte d'obéissance à la mission que lui avait confiée son Père. Il eut ici-bas deux épouses : la Synagogue (Phénenna) et l'Église (Anne). Toutes deux étaient alors des formes valables de la vraie religion, susceptibles d'engendrer les âmes à la vie éternelle.

Phénenna avait des enfants, car la Synagogue était en pleine prospérité. Anne au contraire était stérile, parce que l'Église naissante, malgré la prédication du Christ, malgré l'amour qu'il avait pour elle, ne comptait qu'un nombre insignifiant d'adeptes. C'est d'elle aussi que parle mystiquement, dans le même sens, l'Époux du *Cantique*, quand il dit : *Notre soeur est petite, et elle n'a point de mamelles*².

Les outrages dont Phénenna accable la pauvre Anne représentent le mépris des Juifs pour l'Église, et les persécutions qu'ils lui ont fait subir. Et Anne pleurait en l'entendant, parce que l'Église, en la personne des Apôtres, gémissait de voir l'incrédulité, l'obstination et la méchanceté des Juifs : « *C'est pour moi une grande tristesse, disait saint Paul, et une douleur continue pour*

¹ Is., II, 10.

² VIII, 8.

mon cœur. J'aurais voulu, moi aussi, être anathème et (rejeté) par le Christ, à cause de mes frères, qui sont mes parents selon la chair, les Israélites.¹ »

Mais le Christ la console, en lui montrant la nécessité des persécutions. Ne possède-t-elle pas le bien suprême, le bien qui supplée à tous les autres, puisqu'elle a l'amour de son Époux ; puisqu'elle est unie au Roi du ciel par les liens que rien ne saurait rompre ? Est-ce que cela ne vaut pas mieux pour elle que si elle avait *dix fils*, c'est-à-dire : des *fils* marqués du nombre *dix*, qui ne connaîtraient que les dix commandements, et ne s'élèveraient pas au-dessus de l'observance du Décalogue ?

Anne cependant prie pour avoir un enfant, mais elle désire qu'il soit du *sexe masculin*, et elle promet de le consacrer à Dieu : parce que l'Église désire surtout des âmes fortes, et elle ne les souhaite que pour les employer au service de Dieu. Elle prie, elle prie sans arrêt, mais silencieusement, de cette prière intérieure, dont le Christ lui a révélé la puissance, et qui est sa marque à elle.

Le grand-prêtre Héli, assis sur son siège à la porte du Temple, ne comprend rien à son attitude ; parce qu'il représente le sacerdoce juif qui trône sur la chaire de Moïse, mais en dehors du Temple : en effet, il n'est jamais entré dans le Temple, il n'a jamais compris que le vrai Temple est celui où *l'on adore en esprit et en vérité*. Aussi, quand il voit le comportement des Apôtres au jour de la Pentecôte, il se figure qu'ils sont ivres², et il les invite à *cuvier leur vin*, c'est-à-dire à se tenir tranquilles, à cesser leurs prédications, à ne plus parler au nom de Jésus.

Mais Anne se défend avec douceur : « *Je ne suis pas ivre*, dit-elle ; *je n'ai rien bu qui puisse enivrer* », comme saint Pierre dira, au nom du collège apostolique : *N'allez pas penser que ceux-ci sont ivres*³.

*

* *

¹ Rom., IX, 2, 3.

² Act., II, 13. *Quia musto pleni sunt isti.*

³ Act., II, 15.

Au sens moral, Elcana, *vir unus*, représente l'homme juste ; il est viril parce qu'il pratique les vertus, au lieu d'obéir à la faiblesse de la chair ; il est un, parce qu'il a concentré tout son désir, toute sa puissance affective sur un seul objet : Dieu. Il a deux épouses : la vie active, et la vie contemplative ; la première est féconde, elle produit beaucoup de bonnes oeuvres, elle enfante nombre d'âmes à la vie éternelle ; la seconde au contraire est stérile : parce que la vie contemplative fait attendre longtemps les joies intérieures. Il faut que l'âme passe par de multiples purifications, avant d'atteindre à la transparence nécessaire pour percevoir la divine lumière. Elle est réduite d'abord à la componction. C'est pourquoi Anne se lamente et pleure, mais ne voit rien venir : ses larmes sont la seule part qu'elle reçoit.

Phénenna l'abreuve de critiques et de menus outrages, parce que la vie active est toujours tentée de reprocher à la vie contemplative sa stérilité : au lieu de rester à ne rien faire, ne vaudrait-il pas mieux travailler, et se dépenser comme elle le fait elle-même ?

Trop souvent les pasteurs qui ont pour mission de diriger les âmes, font chorus avec elle : ils reprochent à la vie contemplative le temps qu'elle perd à adorer et à gémir devant le tabernacle. Ils l'engagent comme Héli à *cuvier son vin*, c'est-à-dire à laisser tomber son exaltation et toute sa griserie mystique.

CHAPITRE II

LE CANTIQUE D'ANNE

(I Rois, II)

TANDIS qu'Anne présentait ses offrandes au Temple, elle composa le cantique célèbre qui porte son nom, et que l'Église utilise aujourd'hui encore, dans sa liturgie, le mercredi à l'office des Laudes.

Après avoir remercié Dieu de la grâce insigne qu'Il lui a accordée, la pieuse femme, divinement éclairée, s'élève jusqu'à une vision prophétique. Elle prédit le règne du Messie, et la gloire de son Église.

*Mon cœur, dit-elle, a tressailli d'allégresse dans le Seigneur,
et mon Dieu m'a comblée de gloire...
Nul n'est saint, nul n'est fort, nul n'est Dieu
en comparaison du Seigneur.
Cessez donc à l'avenir de vous glorifier avec des paroles insolentes.
Qu'il ne sorte plus de blasphèmes de votre bouche,
parce que le Seigneur connaît toutes choses,
et les pensées (les plus secrètes) sont présentes devant Lui.
L'arc des forts a été brisé et les faibles ont été remplis de force.
Ceux qui auparavant étaient comblés de biens
ont été (contraints) de se louer pour avoir du pain,
et ceux qui étaient faméliques ont été rassasiés.
Celle qui était stérile est devenue mère de nombreux enfants ;
et celle qui en avait beaucoup est devenue stérile.
C'est en effet le Seigneur qui ôte et qui donne la vie ;
c'est lui qui conduit aux enfers et qui en retire.
C'est lui qui fait le pauvre, et qui donne la richesse,
qui abaisse et qui élève.
C'est lui qui est maître des gonds de la terre,
et qui a posé sur eux l'univers.
Il gardera les pieds de ses saints,
et les impies seront réduits au silence dans les ténèbres (de leur honte et de leur
désespoir),
parce que l'homme ne saurait être fort
s'il ne s'appuie que sur sa propre force.
Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui.
Il tonnera sur eux du haut des cieux.*

*Le Seigneur est juge des extrémités de la terre,
et il glorifiera son Christ en relevant sa corne, c'est-à-dire, en lui donnant une
puissance souveraine.*

Quand elle eut ainsi satisfait sa dévotion, Anne remit l'enfant entre les mains du grand-prêtre, et rentra à Ramathaim avec son mari.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

Mon cœur a exulté¹ dans le Seigneur, il a tressailli de joie, non pas pour des succès humains, ni pour des avantages matériels, mais pour la miséricorde que Dieu a témoignée à sa servante.

Et ma corne s'est exaltée dans le Seigneur. La corne représente souvent dans l'Écriture la force dont le cœur de l'homme se sent rempli pour affronter courageusement des choses difficiles. Cette force peut provenir de l'orgueil, ou de la colère, mais aussi de la grâce de Dieu, et c'est ici le cas. Jusque-là sa stérilité la couvrait de confusion et l'obligeait à marcher la tête basse, à supporter sans rien dire les outrages de Phénenna et sans doute de bien d'autres. Maintenant au contraire, elle peut marcher la tête haute, comme un animal armé de cornes qui est en mesure d'attaquer et de se défendre. Certaine maintenant que Dieu l'écoute, puisqu'il a exaucé sa prière, elle se sent pleine d'audace et de courage pour « ventiler » ceux qui l'insultent.

Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, pour remettre Phénenna à sa place, si elle recommence à m'insulter, et cette force me vient de la joie que me cause l'enfant que j'ai conçu. Car il est maintenant mon salut : ma stérilité me faisait mourir de tristesse : mais, grâce à lui, j'ai repris goût à la vie, il m'a sauvée.

Nul n'est saint comme l'est le Seigneur, il n'y a personne qui le soit en dehors de Lui, et *nul n'est fort comme notre Dieu*. La sainteté en effet Lui appartient essentiellement, il la possède dans sa plénitude ; et la sainteté des Saints n'est qu'une participation à la sienne. Elle

¹ Exultare, c'est-à-dire : *extra se saltare*, danser. D'après Rhab. t. CIX ; Rup. t. CLXVII ; Glos, t. II, col. 326 ; saint Grégoire t. LXXIX, col. 62.

n'en est pour ainsi dire que l'ombre. Et nul n'est fort comme Dieu : car personne n'aurait pu faire ce qu'il a fait en moi, et rendre féconde une femme stérile.

Cessez donc de vous glorifier et de me mépriser, Phénenna et les autres, comme si vous étiez pour quelque chose dans votre fécondité et dans les beaux enfants dont vous vous enorgueillissez. Cessez vos bavardages de vieilles femmes, qui ne riment à rien.

Le Seigneur est le Dieu de toute connaissance ; Il pénètre jusque dans le plus profond des cœurs. Rien ne lui échappe : toutes vos pensées sont présentes devant Lui et il s'en servira pour vous juger un jour. Au lieu de ruminer en vous-mêmes sottises et méchancetés, cherchez plutôt à diriger vos pensées vers Lui. Ne prétendez pas lui dissimuler quelque chose, ou user de finesse avec Lui : car les ruses ne servent de rien devant Lui¹.

L'arc des forts a été surmonté, et des faibles ont été ceints de force : l'arrogance de ceux qui se croyaient forts, qui s'attribuaient à eux-mêmes le mérite de leurs succès, comme Phénenna, comme les Juifs, comme les orgueilleux, a été surmontée par la force dont se sont sentis revêtus soudain ceux qui ont compris leur faiblesse, tels les Apôtres au jour de la Pentecôte. Ils ont reçu l'intelligence de l'Écriture, le don des langues, et un courage invincible pour prêcher l'Évangile. Les Juifs qui d'abord avaient été comblés par Dieu de marques d'attention, auxquels Il avait accordé son alliance, et qu'Il nourrissait des paroles des Prophètes, se sont loués pour des pains² tandis que les Gentils, qui avaient faim sous l'Ancien Testament, ont été rassasiés abondamment par la prédication des Apôtres.

Et il en sera ainsi tant que celle qui était stérile (la Gentilité) enfantera de nombreux fils, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps ; et la race élue, qui avait de nombreux fils, sera réduite à la stérilité.

¹ D'après les venions arabe et syriaque.

² C'est-à-dire, d'après saint Grégoire : ont donné leur adhésion aux prophéties concernant le Messie, mais ils ont méconnu Celui-ci quand il est venu, et, à cause de cela, ont été réduits à la disette spirituelle.

Et si vous demandez : Comment cela peut-il se faire ? Comment expliquer ce délaissement de la Synagogue, et cette élection des Gentils ? — Sachez que c'est l'effet de la volonté du Seigneur. C'est Lui qui dispense la mort et la vie. Il a retiré la vie aux Juifs pour la donner aux Gentils. C'est Lui qui laisse tomber en enfer ceux qui se sont détournés de Lui ; et qui arrache aux ténèbres de l'ignorance et du péché ceux qui ont foi en Lui.

Il réduit à la pauvreté, et il enrichit : Il a dépouillé les Juifs de toute la richesse spirituelle, des ornements qu'Il avait octroyés à leurs ancêtres, sous l'espèce des vertus, et il a au contraire enrichi les Gentils des plus belles parures morales, en leur apprenant à pratiquer l'Évangile.

C'est Lui qui fait mourir, et qui donne la vie. Ceci est vrai pour la vie naturelle, plus vrai encore pour la vie surnaturelle. C'est Lui qui retire sa grâce quand il le juge bon, soit pour punir le pécheur, soit pour éprouver le juste ; c'est Lui qui la donne au contraire, pour nous permettre de faire des œuvres méritoires, et qui dispensera un jour, à ceux qui lui auront été fidèles, la vie éternelle.

C'est Lui qui réduit à la pauvreté un saint homme comme Job, ou l'orgueilleux Pharisien, qui se vante des dons spirituels qu'il a reçus. Il a retiré aux Juifs toutes les richesses spirituelles qu'Il leur avait départies, et Il en a enrichi l'Église et les chrétiens.

Il humilie les superbes, et il élève au contraire les humbles, comme le pauvre Lazare.

Il va chercher l'indigent dans la poussière et le pauvre sur son fumier, le pauvre c'est-à-dire celui qui connaît sa misère foncière et son néant.

Regardez à quelle gloire il a élevé Abraham, qui se disait cendre et poussière, et Job, qui pourrissait sur son fumier. Il les a fait asseoir parmi les princes, parmi les Anges et les Archanges, et leur a assuré un trône de gloire. C'est à Lui qu'appartiennent les *gonds de la terre.*

Il gardera les pieds de ses saints : il les empêchera de buter contre la pierre de scandale, il les préservera de tout écart, de tout faux pas,

il les maintiendra dans le droit chemin, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la vie éternelle.

Et les impies se tairont dans les ténèbres : ceux qui vivent dans les ténèbres du péché, de leurs passions, de leurs erreurs ne pourront prendre part à la louange divine, au concert qui monte de toute la création vers son Dieu ; et ils se tairont au jour du Jugement, parce qu'ils ne pourront rien répondre aux accusations dont ils seront l'objet. Parce que ce n'est pas dans ses propres forces que l'homme trouvera le moyen de résister à Dieu, ni même d'affronter avec sécurité son redoutable jugement.

Les adversaires de Dieu trembleront devant Lui, et la condamnation qu'Il prononcera contre eux sera plus terrible que le tonnerre.

CHAPITRE III

DU DANGER QU'IL Y A À NE PAS CORRIGER SES ENFANTS

(I Rois, III)

BÉLI avait deux fils, qui se nommaient Ophni et Phinéas. Ces noms étaient vraiment prédestinés, car ils signifient, dit-on, le « fêtard » et le « noir »¹. C'étaient l'un et l'autre de si mauvais garçons que l'Écriture les appelle *filis de Bélial*, c'est-à-dire : fils du diable. *Ils ignoraient le Seigneur* ; ils vivaient comme si Dieu n'existait pas, dans l'impiété la plus complète ; et *ils méprisaient les devoirs du prêtre envers le peuple*. Au lieu d'aider les fidèles à offrir les sacrifices, comme c'était leur devoir, ils profitaient de la haute situation qu'occupait leur père, pour soumettre les pèlerins aux exigences les plus injustes et les plus tyranniques. Dès qu'ils voyaient l'un d'eux en train de faire bouillir la chair des victimes, ils envoyaient un serviteur, armé d'une énorme fourchette à trois dents, piquer dans la marmite un morceau de choix, qu'ils s'adjugeaient sans autre forme de procès. Ou bien, avant même que la bête immolée eût été découpée, et que sa graisse eût été offerte à Dieu, comme l'exigeait la Loi², le serviteur venait et disait à celui qui offrait le sacrifice : « *Donne-moi la viande, afin que je la fasse cuire à part pour le prêtre, selon son goût. Donne-la-moi, non pas cuite, mais crue.* » Ce qui était contraire aux prescriptions du *Lévitique*.

Si l'interpellé objectait : « *Laisse d'abord brûler la graisse, en l'honneur de Dieu, comme il se doit, et ensuite, tu prendras ce qui te plaira. Je veux bien être frustré d'une partie de ce qui m'est dû, pourvu qu'aucune offense ne soit commise envers Dieu* », le serviteur répondait : « *Jamais de la vie. Tu vas me donner la viande crue, comme je te l'ai dit, sinon je la prendrai de force.* »

¹ D'après Ricc., qui leur suppose une origine égyptienne.

² Cf. Lévit., III, 5, 11, 16.

C'étaient là des fautes très graves, qui irritaient le Seigneur, et portaient préjudice au culte divin : car les fidèles préféraient s'abstenir de sacrifices, plutôt que de les offrir sans respecter la loi de Moïse.

Au scandale causé par ces procédés sacrilèges, nos deux mécréants ajoutaient celui d'une conduite éhontée. Ils ne craignaient pas de solliciter au moyen de présents les faveurs des femmes qui venaient accomplir leurs dévotions, et de commettre le mal avec elles dans les dépendances du Temple. Quant à celles qui refusaient de leur céder, ils leur faisaient violence et attentaient à leur honneur par la force¹.

*
* *

Samuel cependant grandissait à l'ombre du sanctuaire. Jamais le fer ne touchait ses cheveux, et il ne buvait que de l'eau, respectant scrupuleusement ses obligations de Nazaréen. Il croissait en grâce et en sagesse aussi bien qu'en âge, et tout faisait prévoir qu'il serait plus tard un grand serviteur de Dieu. Il aidait au service de l'autel avec une piété qui frappait les pèlerins, et, bien qu'il ne fût encore qu'un enfant, *il portait déjà l'éphod* ; non pas sans doute *l'éphod huméral*, insigne de grand appareil, réservé au Pontife suprême, mais *l'éphod de lin*, qui correspondait à notre aube ou au surplis actuel, et que revêtaient tous les lévites dans les fonctions sacrées.

Anne s'était chargée du soin d'habiller son enfant : chaque fois que, pour les fêtes solennelles, elle montait au Temple avec son mari, elle lui portait de petits vêtements à sa taille. Voyant la piété de ces deux époux, le grand-prêtre les bénit à nouveau, et souhaita à la mère de voir bientôt d'autres enfants compenser à son foyer celui qu'elle avait offert au Seigneur. Ce vœu fut entendu, et elle mit encore au monde trois fils² et deux filles.

¹ Flav., Liv. V., ch. XI. — L'Écriture le confirme un peu plus loin (II, 22).

² D'après Carth., il faudrait compter Samuel dans les trois.

AVANT-PROPOS.....	3
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

L'ADOLESCENT

Commentaire historique et mystique sur le Premier Livre des Rois	4
CHAPITRE I NAISSANCE DE SAMUEL (I Rois, I).....	4
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	9
CHAPITRE II LE CANTIQUÉ D'ANNE (I Rois, II).....	14
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	15
CHAPITRE III DU DANGER QU'IL Y A À NE PAS CORRIGER SES ENFANTS (I Rois, III).....	19
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	26
CHAPITRE IV L'ARCHE CHEZ LES PHILISTINS (I Rois, IV, V et VI).....	30
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	40
CHAPITRE V SAMUEL AU POUVOIR (I Rois, VII)	45
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	49
CHAPITRE VI ISRAËL VEUT UN ROI (I Rois, VIII)	51
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	55
CHAPITRE VII L'ÉLECTION DE SAÛL (I Rois, IX et X)	57
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	64
CHAPITRE VIII CAMPAGNE CONTRE LES AMMONITES (I Rois, XI). 68	
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	72
CHAPITRE IX RETRAITE DE SAMUEL ET PREMIÈRES DIFFICULTÉS AVEC SAÛL (I Rois, XII et XIII).....	74
CHAPITRE X JONATHAS (I Rois, XIV).....	81
CHAPITRE XI DÉSOBÉISSANCE DE SAÛL (I Rois, XV).....	91

CHAPITRE XII LE PETIT DERNIER (I Rois, XVI)	99
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	104
CHAPITRE XIII GOLIATH (I Rois, XVII)	105
CHAPITRE XIV ENCORE GOLIATH (I Rois, XVII)	114
CHAPITRE XV OÙ SAÛL COMMENCE À PERSÉCUTER DAVID (I Rois, XVIII, XIX, XX).....	121
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	135
CHAPITRE XVI DAVID S'ENFUIT CHEZ LES PHILISTINS (I Rois, XXI).....	137
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	141
CHAPITRE XVII LE MASSACRE DES PRÊTRES DE NOBÉ (I Rois, XXII).....	145
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	151
CHAPITRE XVIII LE DÉSERT DE ZIPH (I Rois, XXIII et XXIV)	155
CHAPITRE XIX NABAL, LE MAUVAIS RICHE (I Rois, XXV).....	169
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	175
CHAPITRE XX DAVID ÉPARGNE SAÛL UNE SECONDE FOIS (I Rois, XXVI).....	179
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	184
CHAPITRE XXI LA PYTHONISSE D'ENDOR (I Rois, XXVII et XXVIII).....	186
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	196
CHAPITRE XXII L'ESCLAVE ÉGYPTIEN (I Rois, XXX)	199
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	203
CHAPITRE XXIII LA MORT DE SAÛL (I Rois, XXXI).....	206
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	209

DEUXIÈME PARTIE

LE ROI

Commentaire historique et mystique sur le Deuxième Livre des Rois.....	212
CHAPITRE PREMIER MONTES GELBOË... (II Rois, I)	212
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	217
CHAPITRE II DAVID, ROI DE JUDA (II Rois, II).....	222
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	227
CHAPITRE III LA MORT D'ABNER (II Rois, III).....	229
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	235
CHAPITRE IV L'ASSASSINAT D'ISBOSETH (II Rois, IV).....	237
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	240
CHAPITRE V DAVID, ROI D'ISRAËL (II Rois, V).....	242
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	247
CHAPITRE VI TRANSFERT DE L'ARCHE DANS LA MAISON D'OBÉDÉDOM (II Rois, VI).....	251
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	256
CHAPITRE VII DAVID VEUT BÂTIR UN TEMPLE AU SEIGNEUR (II Rois, VII).....	259
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	261
CHAPITRE VIII AFFERMISSEMENT DU ROYAUME (II Rois, VIII)	264
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	269
CHAPITRE IX DAVID RECUEILLE MIPHIBOSETH (II Rois, IX)	271
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	272
CHAPITRE X OÙ LES AMMONITES PAIENT CHER UNE PLAISANTERIE DÉPLACÉE DE LEUR ROI (II Rois, X).....	274
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	277

CHAPITRE XI CAVE MULIEREM (II Rois, XI).....	279
CHAPITRE XII COMMENTAIRE SUR LE PÉCHÉ DE DAVID.....	287
CHAPITRE XIII C'EST TOI QUI ES CET HOMME ! (II Rois, XII)	292
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	297
CHAPITRE XIV LA PRISE DE RABATH (II Rois, XII)	300
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	301
CHAPITRE XV THAMAR (II Rois, XIII).....	303
CHAPITRE XVI LA VEUVE DE THÉCUA (II Rois, XIV)	310
CHAPITRE XVII LA RÉVOLTE D'ABSALON (II Rois, XIV et XV).....	315
CHAPITRE XVIII ABSALON ENTRE À JÉRUSALEM (II Rois, XVI)	325
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	330
CHAPITRE XIX ACHITPEL SE PEND (II Rois, XVII)	332
CHAPITRE XX LA MORT D'ABSALON (II Rois, XVIII).....	338
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	344
CHAPITRE XXI DAVID REPREND LE POUVOIR (II Rois, XIX).....	347
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	353
CHAPITRE XXII RÉVOLTE DE SÉBA, ET MEURTRE D'AMASA (II Rois, XX)	355
CHAPITRE XXIII OÙ LES FILS DE SAÛL EXPIENT LE MAL FAIT PAR LEUR PÈRE AUX GABAONITES (II Rois, XXI)	360
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	364
CHAPITRE XXIV L'ORDRE DES 37 (II Rois, XXI, 15, et XXIII).....	365
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	369
CHAPITRE XXV LE DÉNOMBREMENT D'ISRAËL (II Rois, XXIV).....	372
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	377

TABLE DES MATIÈRES

397

CHAPITRE XXVI ABISAG (III Rois, I).....	379
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	380
CHAPITRE XXVII MORT DE DAVID (I Paralip., XXIII et XXVIII).....	384
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE	389
LISTE DES OUVRAGES QUI ONT SPÉCIALEMENT SERVI À L'ÉTABLISSEMENT DE CE COMMENTAIRE.....	391

Du même auteur aux éditions Saint-Remi

LES PATRIARCHES

MOÏSE

JOSUE ET LES JUGES

LES NOCES DE CANA

LE PROPHETE DANIEL

COMMENTAIRE SUR LE PROPHETE JONAS

TRAITÉ SUR L'ORAISON

LE CHRIST-ROI

LE SENS MYSTIQUE DE L'APOCALYPSE

LES XII DEGRÉS DE L'HUMILITÉ